



Les Cours de cinéma

chaque vendredi à 18h30
entrée libre dans la limite des places disponibles
durée : 1h45

vendredi 9 avril

James Naremore, « Acting in the Cinema », 1988 ¹¹

présenté par François Thomas

Professeur à l'université Sorbonne Nouvelle et collaborateur de *Positif*, François Thomas est notamment l'auteur de « L'Atelier d'Alain Resnais » (Éd. Flammarion, 1989) et le coauteur de « Orson Welles au travail » (Éd. Les Cahiers du cinéma, 2006).

L'Américain James Naremore est l'auteur de livres sur des cinéastes (Kubrick, Minnelli, Welles) ou sur le film noir. Dans cet essai, il propose une théorie de l'analyse du jeu d'acteur à travers quelques interprétations clés de Marlene Dietrich, Cary Grant ou Marlon Brando. Ce modèle très influent a irrigué en profondeur les « études actorales » françaises.

¹¹ « Acting in the Cinema » de James Naremore, University of California Press, Berkeley / Los Angeles / Londres, 1988

vendredi 16 avril

Georges Sadoul, historien et critique

présenté par Christophe Gauthier

Conservateur à la Cinémathèque de Toulouse, Christophe Gauthier est l'auteur de « La Passion du cinéma. Cinéphilie, ciné-clubs et salles spécialisées à Paris de 1920 à 1929 » (Éd. École des Chartes et AFRHC, 1999).

Critique de cinéma majeur des années 30 aux années 60, Georges Sadoul en fut aussi l'un des premiers grands historiens. Tout en retraçant la carrière de Georges Sadoul, nous nous arrêterons pendant ce cours sur deux textes essentiels, l'un d'histoire, l'autre de critique, afin de mesurer tant leur écart que leur proximité.

vendredi 23 avril

R. W. Fassbinder, « Imitation de la vie », extrait de *Les films libèrent la tête*, 1985 ¹²

présenté par Marianne Dautrey

Marianne Dautrey est journaliste indépendante, germaniste et traductrice notamment de « Le monde comme volonté et représentation » d'Arthur Schopenhauer (en collaboration, Éd. Folio, 2009) et « Max Weber et Karl Marx » de Karl Löwith (Éd. Payot, 2009).

Quand R. W. Fassbinder écrit sur Douglas Sirk en 1971, il n'a vu que six films. Mais, déjà, son écriture déborde. Son texte n'est pas seulement la critique d'un réalisateur sur un autre, pas seulement l'hommage d'un cinéaste plus jeune vis-à-vis de son aîné, c'est le témoignage brut d'une révélation, entre geste de reconnaissance et déclaration d'amour.

¹² « Les Films libèrent la tête » de R.W. Fassbinder, Éd. de l'Arche, 1985

vendredi 30 avril

À quoi pense le cinéma américain lorsqu'il rêve de Jean Baudrillard ?

présenté par Jean-Baptiste Thoret

Spécialiste du Nouvel Hollywood et du cinéma de genre, Jean-Baptiste Thoret est critique à *Charlie Hebdo* et chroniqueur à *France Culture*. À paraître : « Michael Mann, un Saturne américain » (Éd. Les Cahiers du cinéma, 2010).

« Le cinéma américain a trouvé dans la pensée de Baudrillard de quoi penser la nature du Système, d'anticiper ses mutations, et d'envisager le type d'action qu'on pouvait lui opposer, utilisant ainsi ses écrits comme autant d'armes théoriques et dissidentes. » Jean-Baptiste Thoret analyse l'influence du philosophe sur un cinéma de l'hyperréalité.



Une bibliographie est distribuée à l'issue de chaque cours.
En collaboration avec la Bibliothèque du cinéma François Truffaut.

Retrouvez tous les Cours de cinéma sur www.forumdesimages.fr

Forum des images

Un cinéma pas comme les autres au cœur de Paris

Forum des Halles / 2 rue du Cinéma / Paris 1er

Tel : 01 44 76 63 00

Des critiques, historiens ou philosophes explorent, chaque vendredi à 18h30, quelques grands textes fondateurs de la théorie et de la critique. Illustrées d'extraits, des conférences en entrée libre.

Séances de janvier à avril 2010

vendredi 8 janvier

Alexandre Astruc, « Naissance d'une nouvelle avant-garde : la caméra-tylo »¹

présenté par Frédéric Gimello-Mesplomb

Spécialiste de l'histoire économique et institutionnelle du cinéma français, Frédéric Gimello-Mesplomb est maître de conférences en études cinématographiques à l'université de Metz. À paraître : « Objectif 49 et le festival du Film Maudit (Biarritz 1949-50) » ; « Normes culturelles et définition d'un cinéma d'auteurs dans le débat intellectuel de l'après-guerre ».

Cet article a rendu célèbre Alexandre Astruc, journaliste, cinéaste et théoricien. Il voit dans le cinéma une forme d'expression neuve, par laquelle « un artiste peut exprimer sa pensée, aussi abstraite soit-elle, ou traduire ses obsessions exactement comme il en est [...] de l'essai ou du roman ». Ce concept influencera la jeune génération critique.

¹ *L'Écran français* n°144, 30 mars 1948

vendredi 15 janvier

Jean-Luc Godard, « Montage, mon beau souci »²

présenté par Bamchade Pourvali

Bamchade Pourvali termine une thèse de doctorat sur l'Essai filmé. Il est l'auteur de « Chris Marker » (Éd. Les Cahiers du cinéma, 2003), « Godard neuf zéro, les films des années 90 de Jean-Luc Godard » (Éd. Archimbaud, 2006) et « Wong Kar-wai, la modernité d'un cinéaste asiatique » (Éd. L'Amandier, 2007).

Avec ce texte, Jean-Luc Godard répond à André Bazin qui dans le même numéro des *Cahiers du cinéma*, publie « Montage interdit ». Après-guerre, le cinéma moderne est considéré moins comme un art du montage que de la mise en scène. Une opposition critiquée par Godard. Le texte annonce la révolution esthétique du futur cinéaste de *Pierrot le fou*.

² *Les Cahiers du Cinéma* n°65, décembre 1956

vendredi 22 janvier

Serge Daney, « Journal de l’an passé »³

présenté par Sylvie Pierre

Sylvie Pierre est membre du comité directeur de la revue *Trafic*.

« Journal de l’an passé » ouvre le premier numéro de la revue *Trafic* en 1991. Un texte à prendre au sérieux, malgré sa forme « journalistique », car il représente le type d’écriture sur le cinéma dont Serge Daney voulait inaugurer la pratique en créant cette revue. Sa mélancolie a pour envers radieux une grande énergie de désir à la fois cinéophile et critique.

³ *Trafic* n°1, Hiver 1991, Éd. P.O.L

vendredi 12 février

Ingmar Bergman, « Laterna magica »⁴

présenté par N.T. Binh

Journaliste à *Positif*, scénariste et réalisateur, N.T. Binh enseigne le cinéma dans plusieurs universités. Il a signé différents ouvrages sur Joseph Mankiewicz, Ingmar Bergman et le cinéma britannique.

Dès le premier chapitre, Bergman reconstruit sa vie de façon non chronologique et revisite son œuvre à la lumière de sa (ses) mémoire(s) ; l’auto-analyse exceptionnelle de « Laterna magica » est construite comme un film de Bergman et servira de base à plusieurs scénarios autobiographiques réalisés par d’autres que lui (*Les Meilleures Intentions...*).

⁴ « Laterna magica » de Ingmar Bergman ; Éd. Gallimard, 1991

vendredi 19 février

Lotte H. Eisner, « Notes sur le style de Fritz Lang »⁵

présenté par Bernard Eisenschitz

Historien du cinéma, directeur de 2001 à 2007 de la revue *Cinéma*, Bernard Eisenschitz a traduit le livre de Lotte H. Eisner « Fritz Lang » et publié, entre autres, « *Man Hunt* de Fritz Lang » (Éd. Yellow Now, 1992), « Fritz Lang la mise en scène » (dir., Éd. Lindau, 1993), « Le Cinéma allemand » (Éd. Armand Collin, 2008).

Lotte H. Eisner est surtout connue pour trois livres, « L’Écran démoniaque », « F.W. Murnau » et « Fritz Lang ». Paru en février 1947 dans *La Revue du cinéma*, passerelle entre la critique des années 30 et *Les Cahiers du cinéma*, son essai sur Lang inaugure sa méthode d’approche historique et stylistique. Elle y aborde le cinéaste non seulement comme une figure du passé (allemand, d’avant 1933), mais aussi du présent, avec ses films américains récents.

⁴ « Notes sur le style de Fritz Lang » de Lotte H. Eisner, in *La Revue du cinéma*, février 1947

vendredi 26 février

Pier Paolo Pasolini, Empirisme hérétique : le cinéma de poésie et autres essais⁶

présenté par Hervé Joubert-Laurencin

Professeur d’études cinématographiques à l’université d’Amiens, Hervé Joubert-Laurencin est spécialiste de Bazin, de Pasolini et du cinéma d’animation. Ses recherches actuelles portent sur la théorie et l’histoire de la critique de cinéma.

La théorie du cinéma de Pasolini, singulière et novatrice, réactive au cinéma la distinction prose-poésie et le style indirect libre, dont seul Gilles Deleuze a su faire un usage sérieux. Le concept inédit « d’intégration figurale », celui « d’inexprimé existant », et le motif de la mort violente la parcourt. Straub, Chaplin et Kennedy assassiné la traversent.

⁶ « L’Expérience hérétique » de Pier Paolo Pasolini, Éd. Payot, 1976

vendredi 5 mars

Christian Metz, « Trucage et cinéma », 1973 ⁷

De quoi est fait l’amour du cinéma ?

présenté par Marc Vernet

Marc Vernet est professeur de cinéma à l’université Paris-Diderot et conseiller pour le patrimoine cinématographique de l’INP. Il coordonne le programme de recherche ANR Cinémarchives et organise chaque année le colloque Archimages.

Christian Metz a fondé et développé entre 1965 et 1985 la sémiologie du cinéma. Un article, « Trucage et cinéma », paru dans les *Essais sur la signification au cinéma 2* (1972) permet d’en saisir l’amont et l’aval, les racines linguistiques et les développements psychanalytiques. Les bouleversements dans les nouveaux médias sont ainsi l’occasion d’en réévaluer aujourd’hui l’héritage.

⁷ « Essais sur la signification du cinéma » (t. 2, « Trucage et cinéma »), Éd. Klincksieck, 1973

vendredi 12 mars

Robert Benayoun, « Alain Resnais, arpenteur de l’imaginaire », 1986⁸

présenté par Michel Ciment

Critique et directeur de publication de la revue *Positif*, célèbre bretteur du *Masque et la plume*, Michel Ciment est également l’auteur de remarquables monographies sur des cinéastes (Kubrick, Rosi, Losey).

Critique marquant (à *France Observateur* ou *Positif*), membre du groupe surréaliste, Robert Benayoun fit preuve d’une verve étincelante et d’une culture polymorphe. Parmi ses ouvrages de référence, sur le dessin animé, Jerry Lewis ou Buster Keaton, Michel Ciment a choisi son livre sur Alain Resnais et étudie un chapitre consacré à l’un de ses films.

⁸ « Alain Resnais : arpenteur de l’imaginaire : de Hiroshima à Mélo » de Robert Benayoun, Éd. Ramsay, 1986

vendredi 19 mars

« Enregistrer la lumière exacte du monde »,

James Agee et la question du réalisme

présenté par Frédéric Bas

Frédéric Bas est historien de formation. Enseignant en histoire-géographie, il est aussi critique de cinéma à la revue *Chronicart*.

Scénariste (*African Queen*, *La Nuit du chasseur*), James Agee est considéré comme le plus brillant critique de sa génération. Pour cet amateur, qui juge les films au plus près de l’œuvre, les grands films sont ceux qui enregistrent « la radiation cruelle de ce qui est », « la lumière exacte du monde ». D’où sa passion pour Vigo, Rossellini, Rouquier ou Pagnol...

vendredi 26 mars

« De l’abjection [*Kapo* de Gillo Pontecorvo] » de Jacques Rivette, 1961 ⁹

présenté par Stéphane Bou

Stéphane Bou est journaliste et critique. Il a codirigé la revue de cinéma *PANIC*.

Comment penser le cinéma « après Auschwitz » ? Ce questionnement est devenu central et a fait l’objet de nombreuses controverses. « De l’abjection », critique brève et violente parue dans *Les Cahiers du cinéma* en juin 1961 sur le film italien *Kapo*, en pose, dans l’histoire de la critique et de la cinéphilie française, les premiers jalons.

⁹ « De l’abjection » de Jacques Rivette, in *Les Cahiers du cinéma* n°120, juin 1961

vendredi 2 avril

Henri Agel, « Romance américaine », 1963 ¹⁰

Le romanesque et Frank Borzage

présenté par Christian Viviani

Enseignant en cinéma à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Christian Viviani, critique à la revue *Positif*, est notamment spécialiste du cinéma américain et des acteurs.

Pionnier de l’enseignement du cinéma en France, Henri Agel propose très tôt une vue sans condescendance du cinéma américain qui a nourri sa jeunesse. Dans « Romance américaine », il célèbre à la fois le cinéma américain et la notion de romanesque. Ce cours se propose de suivre et d’expliquer cette célébration à partir d’un cas particulier, celui de Frank Borzage.

¹⁰ « Romance américaine » de Henri Agel, Éd. du Cerf, 1963